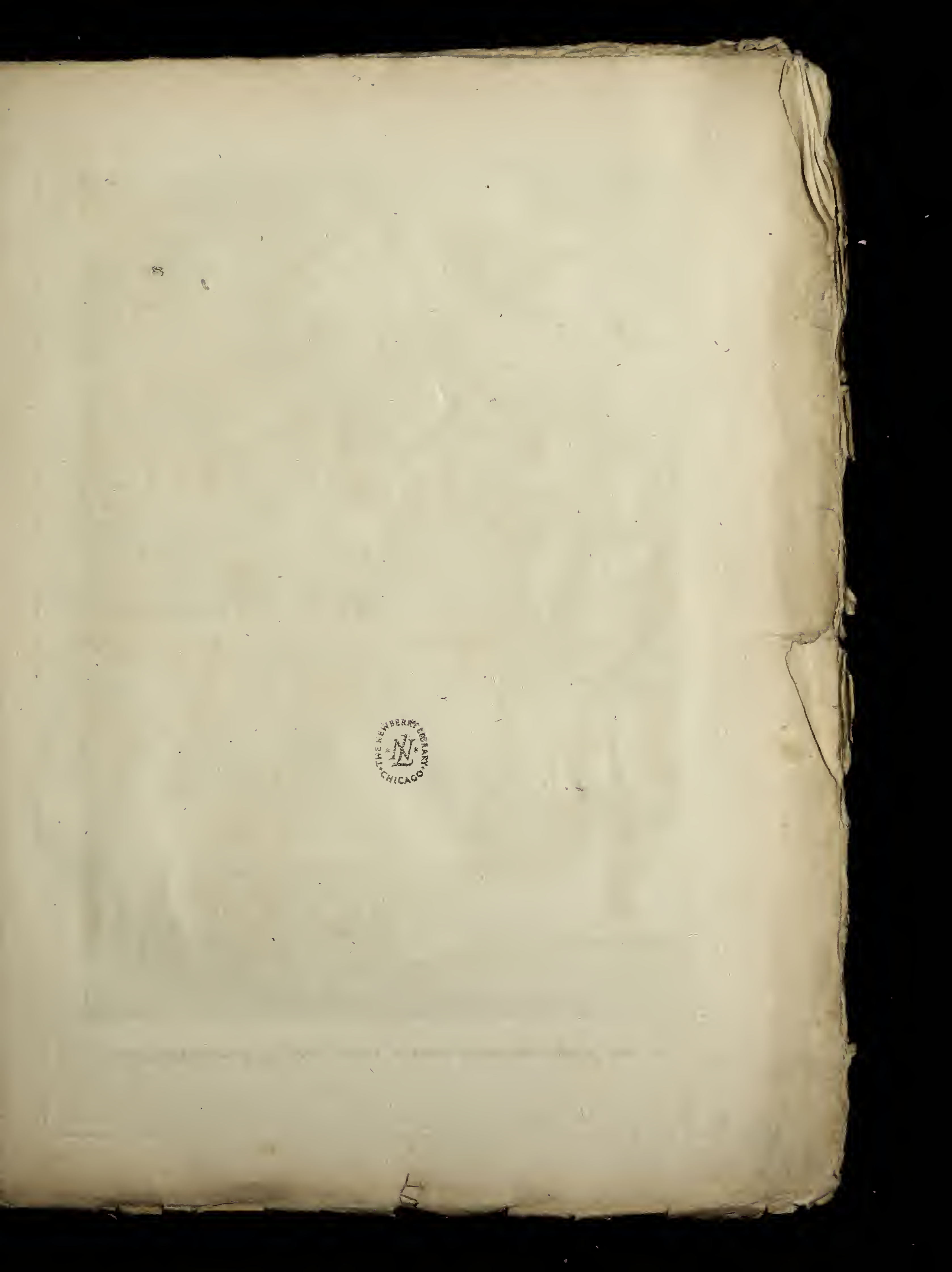
1789
AUX ENFERS.

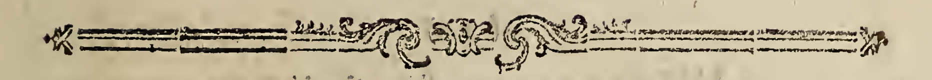
FAIT POLITIQUE,

EN UN ACTE.


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO



JE SUIS MORT D'INANITION POUR N'AVOIR VÉCU QUE D'ESPERANCES .



1789
AUX ENFERS.
FAIT POLITIQUE,
EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.

UN HUISSIER.

L'HUISSIER, *arrangeant des papiers ſur une table.*

BON! voilà tous les ſacs prêts, la ſalle nettoyée, l'auditoire arrangé, & pluſieurs canevas de jugemens écrits d'avance ſur les doſſiers. — L'audience peut commencer quand on voudra..... Aſſeyons-nous, & prenons du repos.

SCENE II.

L'HUISSIER, UN DIABLE.

LE DIABLE.

HUISSIER, Pluton vient aujourd'hui tenir lui-même ſes aſſiſes.

L'Huissier, *ſans ſe déranger.*

Bon. —

Le Diable.

Entendez-vous. — Pluton vient aujourd'hui tenir lui-même ſes aſſiſes.

L'Huissier, *ſans ſe déranger.*

Eh bon. C'eſt bon.

Le Diable.

Comment! vous ne vous dérangez pas davantage : eſt-ce que vous ne m'entendez pas ?

L'Huissier.

Si fait, je vous entends, de reſte.

Le Diable.

Et vous n'arrangez pas ?

L'Huissier, *ſe levant avec humeur.*

Eh morbleu, voilà bien du bruit pour rien : tenez — Vous faites bien votre embarras : qu'y a-t-il donc de ſi difficile à ranger ? . . . . . . Un tapis de plus ſur le fauteuil, & voilà tout.

(*Il tire d'un petit tiroir un tapis noir avec des flammes, le met ſur le fauteuil, & s'y aſſied en attendant.*)

(*Le Diable ſort.*)

SCENE III.

L'HUISSIER, *seul.*

Ce bon prince a beau se livrer avec la meilleure grâce du monde au nouveau régime, ses gens ne peuvent pas s'y faire ; cela est tout simple. Les rois ne tirent que de l'ennui de tout le fatras d'étiquettes dont leurs courtisans tirent & du profit & du pouvoir. . . . Mais voici l'audience.

SCENE IV.

PLUTON, RHADAMANTHE, MINOS, ÉAQUE, *suite de diables.*

PLUTON.

Il y a long-tems, mes amis, que je n'ai pu voir par moi-même comment vous rendez la justice aux nombreux sujets que la mort m'envoie chaque jour : l'usage, & de perfides conseils, m'ont obligé long-tems de m'en rapporter à vous ; mais aujourd'hui, je suis bien aise, quoique je ne sois pas responsable de distribuer moi-même à mes sujets cette justice, qui est la premiere dette des monarques.

RHADAMANTHE.

Vous pouviez, sire, vous en reposer sur notre zele ; mais

votre nouvelle ſurveillance va devenir pour nous un nouveau motif d'encouragement.

PLUTON.

Faites entrer l'audience.

SCENE V.

UNE OMBRE, LES PRÉCÉDENS.

MINOS.

QUI eſt-tu ?

L'OMBRE.

Citoyen actif.

MINOS.

D'où ?

L'OMBRE.

De France & de Paris.

ÉAQUE.

Ton nom ?

PLUTON.

Doucement, ſon nom ne fait rien à l'affaire, c'eſt ſa vie qu'il faut juger. Que faiſois-tu ?

L'OMBRE.

Mon nom m'honore, & je puis le dire : Je ſuis Louſtalot, patriote, journaliſte & jacobin.

MINOS.

Explique-toi mieux. — Patriote eſt un mot vague, journaliſte une profeſſion déshonorée, & jacobin un titre ſuſpect. Aimois-tu ta patrie ?

L'OMBRE.

J'aimois la révolution.

MINOS.

Etois-tu ſoumis aux loix ?

L'OMBRE.

On les faiſoit.

MINOS.

Aimois-tu ton roi ?

L'OMBRE.

Non : je le haïssois ; je l'ai même calomnié.

MINOS.

Le connoissois-tu ?

L'OMBRE.

Non : je ne l'avois jamais vu qu'à l'assemblée nationale, où il vint jurer de suivre le vœu du peuple, & lui déclarer que son amour le consoloit de toutes ses peines ; je fus même ému jusqu'aux larmes ; mais je savois qu'un véritable patriote est inflexible, *& qu'il hait la royauté ; parce que c'est un fléau public, & que les rois sont des mangeurs d'hommes.* (1)

PLUTON.

Et qui t'a appris cette abominable doctrine ?

L'OMBRE.

Les journalistes, mes confreres, & les jacobins, mes maîtres.

RHADAMANTHE.

Et tu as répandu cette doctrine dans tes écrits ?

---

(1) Ce passage est de M. Brissot de Warville.

L'OMBRE.

Oui.

MINOS.

En étois-tu bien intimement persuadé ?

L'OMBRE.

Quelquefois ; mais, dans mes momens de doute, les caresses de mes protecteurs & l'argent d'Orléans soutenoient ma foi.

PLUTON.

C'en est assez..... des doutes..... de l'argent pour les vaincre, & de l'argent d'Orléans.... Il n'y a plus à hésiter.... Au Tartare.

(*Les diables prennent l'Ombre & l'emmenent.*)

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, MINOS, UNE AUTRE OMBRE.

(*Une ombre entre.*)

RHADAMANTHE.

Qui es-tu ?

L'OMBRE.

Un malheureux, mort de chagrin.

PLUTON.

De Quoi ?

L'OMBRE.

Des maux de ma triſte patrie.

MINOS.

Qu'y eſt-il arrivé ?

L'OMBRE.

Elle étoit gouvernée par des fripons, elle eſt déchirée par des ſcélérats.

ÉAQUE.

Que faiſois-tu du tems des fripons ?

L'OMBRE.

Je gémiſſois.

MINOS.

Q'as-tu fait du tems des ſcélérats ?

L'OMBRE.

J'ai gémi.

ÉAQUE.

Tu n'avois donc ni force ni talent ?

L'OMBRE.

L'OMBRE.

Si fait : mais j'ai toujours eu horreur des fripons, & peur des ſcélérats. — Auſſi, l'année derniere, j'étois philoſophe ; & cette année, je me ſuis fait impartial.

PLUTON.

Un impartial, je ſais ce que c'eſt. — Aux limbes pendant cent ans : enſuite il renaîtra, & nous verrons s'il profitera mieux des occaſions.

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, UN HUISSIER.

UN HUISSIER.

SIRE, voilà une groſſe ombre qui tombe de terre, & me paroît devoir arriver tout droit au milieu de l'audience.

PLUTON.

Laiſſez-la tomber.

(*L'Ombre deſcend, s'arrête au milieu de la ſalle ; elle vibre pendant quelque tems comme le pendule d'une horloge ; enfin, elle reſte fixe.*)

PLUTON.

Voilà un ſingulier être : qui es-tu ?

L'OMBRE, *triftement.*

Je fuis un club.

ÉAQUE.

Lequel ?

L'OMBRE.

1789.

PLUTON.

Qu'eft-ce qu'un club ?

LE CLUB.

Le mal vient de plus loin. Il faut que vous fachiez que depuit très-long-tems les François font en poffeffion d'imiter la nation angloife. Il ont imité d'abord fes gilets, enfuite les jockeis, enfuite les cravates, enfuite les courtes queues, enfuite les oreilles coupées ; enfin, lorfque la loi qui défendoit aux citoyens de fe réunir pour parler de leurs affaires a été détruite par la révolution, les François ont formé des affemblées, & les ont nommées club, du nom qu'ont en Angleterre les affociations de politiques, de nouvelliftes, de fumeurs ou de buveurs.

MINOS.

J'entends ; & toi, tu es une de ces affemblées ?

LE CLUB.

Oui, ſire, & la derniere de toutes.

ÉAQUE.

Mais tu es la premiere que nous voyons dans cet empire.

LE CLUB.

Cela eſt vrai, ſeigneur, les autres ſont encore vivantes, ou ſont tombées ſucceſſivement en lambeaux, ce qui fait que vous en avez vu les membres ſucceſſifs. Mais moi, je ſuis mort tout entier, & tout-à-coup.

RHADAMANTHE.

Et de quoi es-tu mort ?

LE CLUB.

Seigneur, je ſuis mort d'inanition, pour n'avoir vécu que d'eſpérance.

ÉAQUE.

Qu'as-tu fait pendant ta vie courte ?

LE CLUB.

Voici mon hiſtoire en deux mots : — Il exiſte un autre club, dont le nom fait mon déſeſpoir & ma honte, c'eſt

le club des jacobins. .... Je n'ose prononcer son nom sans frémir. Il fut mon pere. Ce club, long-tems généreux, ami de la liberté, de la constitution, s'est tout-à-coup écarté de sa route; il est devenu un foyer d'intrigues, de proscriptions, d'émeutes populaires, & de délations sans pudeur; alors, quelques hommes indignés se sont réunis à la place Louis XV, & je suis né.

MINOS.

Y restas-tu long-tems ?

LE CLUB.

Non, sire, les jacobins me rappellerent; ils vinrent en députation nous sommer de rentrer dans les flancs de la mere commune : je ne m'y refusai pas d'abord; mais quelques-uns de mes membres se roidirent; le rapprochement fut impossible; &, condamné à être, je me logeai au Palais-Royal.

ÉAQUE.

Que voulois-tu faire au Palais-Royal ?

LE CLUB.

J'avois le projet de combattre les jacobins, & de prêcher la raison; je pensai que le Palais-Royal étant l'un des théâtres des factieux, il falloit rapprocher le remede du mal, je commençai à former un plan vaste, & qui devoit amener la chûte de la faction, & mon entier triomphe.

MINOS.

Quel fut ton plan ?

LE CLUB.

Je conçus l'idée de la propagande ; &, pour commencer par le mal qui étoit loin de nous, quitte à revenir à ce qui nous touchoit directement, je regardai l'univers, & je le partageai entre mes enfans ; ils étoient à peu près trente : je les divisai en soixante sections ; l'une devoit présenter une éducation nationale à tous les peuples ; l'autre devoit diriger toutes les institutions de la terre dans le sens de la constitution : celle-ci avoit toutes les sciences dans son département : celle-là tous les arts : plusieurs s'occupoient à préparer les meilleurs rouages politiques, ainsi de suite......

MINOS.

Et quand le travail fut distribué, que firent les ouvriers ?

LE CLUB.

Ils s'endormirent.

ÉAQUE.

Et toi ?

LE CLUB.

Je louai un logement de douze cents livres ; je le meu-

blai magnifiquement; je le tendis en papiers du meilleur goût; je donnai des repas somptueux; je me fis apporter des bouquets par des poissardes de la nation, & faire des chansons par des poëtes du théâtre italien.

MINOS.

Plaisant moyen pour servir sa patrie!

LE CLUB.

Eh mais, c'étoit un peu ceux de mes adversaires; mais malheureusement ils avoient trop d'avance sur moi. — Contre trois poissardes, ils en avoient trente, & encore étoient-elles affriandées de longue main; contre un chansonnier, ils avoient cent hurleurs; & s'ils ne donnoient ni dans le loyer ni dans les repas apparens, ils n'en nourrissoient pas moins, ils n'en enivroient pas moins une multitude de gredins, dont ils avoient fait leurs apôtres.

RHADAMANTHE.

Eh bien, comment t'es-tu tiré de cette lutte?

LE CLUB.

Mal, parce que d'ailleurs je n'ai jamais été hardi; &, toutes les fois que le jacobin a été plus fort que moi, je me suis tu, ou j'ai dit comme lui.

ÉAQUE.

Tu as dit comme ton ennemi: tu étois donc fou?

LE CLUB.

Non, mais j'étois foible, & puis j'ai eu une infirmité bien cruelle.

MINOS.

Laquelle ?

LE CLUB.

La populacité. — C'eſt une maladie qui ôte toute force, tout caractere ; c'eſt une habitude de flatter ceux qu'il faut conduire ; c'eſt une condeſcendance au moyen de laquelle on laiſſe mourir le malade, & enfoncer celui qui ſe noie.

MINOS.

J'entends : c'eſt la maladie la plus dangereuſe pour les fonctionnaires publics. — J'ai entendu parler d'un maire qui, voyant un peuple trompé vouloir combler un foſſé qui bornoit & défendoit la propriété d'un citoyen, le peuple diſoit : Nous voulons le combler aujourd'hui. Le maire répondit : Non ; je le ferai combler demain. Il eſt sûr qu'avec le tems & la patience, un peuple ainſi gouverné finit par perdre & le reſpect pour les loix & la conſidération pour les chefs.

LE CLUB.

Voilà juſtement, ſeigneur, la maladie que j'ai eue ; j'y ai en même tems joint la petite vanité de me réjouir de

mes défaites ; &, à chaque coup de fouet que me donnoit le jacobin, je disois, avec un sourire forcé, à ceux qui n'avoient fait qu'entendre le bruit : c'est pourtant moi qui ai frappé le grand coup.

MINOS.

Vain & nul, voilà de terribles défauts.

RHADAMANTHE.

Pourquoi as-tu les cheveux ainsi rognés, il me semble que ce n'est pas-là le costume de ton pays ?

LE CLUB.

Seigneur, je voulus me donner un air romain & de l'énergie ; & c'est à cet effet que je me décidai à porter toujours la coiffure d'un palfrenier anglois.

ÉAQUE.

Qu'est-ce que cela a produit ?

LE CLUB.

Cela a indisposé les perruquiers, les amidonniers : on nous a menacés d'une insurrection, dont la peur a hâté ma mort.

MINOS.

Que veulent dire les chiffres arabes que tu as sur les boutons de ton habit ?

LE CLUB.

LE CLUB.

Hélas! c'eſt le numéro de l'année de ma naiſſance, de cette funeſte année 89, que je croyois devoir être bien plus éloignée de ma fin.

MINOS.

Mais, pourquoi la mettre ſur tes boutons?

LE CLUB.

Pour parler aux yeux.

PLUTON.

Et leur dire 1789 : voilà effectivement une belle penſée. Et qu'eſt-ce que le bonnet qui te pend au bout des doigts?

LE CLUB.

Hélas! c'eſt celui de la liberté.

MINOS.

Tu le portes d'une maniere bien dégagée, avec les groſſes cordes qui te ſerrent les poignets. Qu'eſt-ce que ces entraves?

LE CLB.

Seigneur, ce ſont les circonſtances.

ÉAQUE.

Quels papiers as-tu dans ta poche?

LE CLUB.

Ce ſont mes plans.

RHADAMANTHE.

Et pourquoi as-tu les jambes dans une gaîne ?

LE CLUB.

C'eſt pour déſigner l'immobilité de mes principes.

MINOS.

Je vois avec douleur que tu as, comme certains dieux dont on a médit, des yeux pour ne pas voir, des mains pour ne rien faire, & des pieds pour ne pas marcher. — Il te reſte des oreilles & une langue, quel uſage en as-tu fait ?

LE CLUB.

Hélàs ! mes oreilles m'ont quelquefois rapporté des vérités un peu dures ; alors je les ai fermées : quant à ma langue, elle a fini par s'uſer à force de répéter des grands mots plus fatigans les uns que les autres.

EAQUE.

Où les avois-tu appris ?

LE CLUB.

Quelques-uns ſont des jacobins, d'autres ſont de mon invention.

PLUTON.

T'en rappellerois-tu bien quelques-uns ?

LE CLUB.

Je prie votre majeſté de m'excuſer, il y en a que je ne pourrois prononcer ſans fondre en larmes ; mais elle les trouvera tous dans les premiers numéros de mon journal.

MINOS.

Tu as donc fait un journal ?

LE CLUB.

Oui, ſeigneur.

ÉAQUE.

A-t-il pris ?

LE CLUB.

Petitement.

RHADAMANTHE.

Pourquoi ?

LE CLUB.

Parce que je l'ai commencé de trop haut ; j'ai débuté par la théorie du monde & de la création, & mes abonnés m'ont quitté avant le déluge.

PLUTON.

Tu es un grand malheureux ; tous les mauvais moyens

tu les as pris; tous les bons tu les as gâtés; tu as osé prendre la tâche de sauver l'empire françois, & tu n'as pas vu que ta coupable inertie, tes affectations puériles, ton faste déplacé, tes espérances gigantesques, & ta nullité absolue, sont des causes de mort dans un corps politique. — Tu pouvois & tu devois faire du bien. — Ton pays étoit déchiré, & tu pouvois le défendre; tes compatriotes étoient trompés, & tu pouvois les éclairer: tu n'as rien fait; tu as tenu la place d'un autre; tu es mort par ta propre faute. — Prononce toi-même ton arrêt, parle: que veux-tu que l'on fasse de toi?

LE CLUB.

Je conviens de mes torts, & je ne mérite pas d'indulgence; car, au fait, j'avois de bonnes vues & des plans merveilleux; j'avois des lumieres: il ne m'a manqué que du courage.

PLUTON.

Eh bien! ton repentir me touche & adoucit ta sentence: qu'on le conduise aux Champs-Elysées; il y entendra Platon, Licurgue, Numa, Camille (1), & tous ceux qui ont sauvé & régénéré leur pays. Je lui rends la parole, & lui rouvre les oreilles. — Quand tu auras appris qu'on ne réussit à rien les bras croisés, tu retourneras dans le monde; & je fixe ce terme à mille ans.

(1) Ce n'est pas Camille Desmoulins qui n'est pas mort, mais Camille le dictateur qui mourut 365 ans avant l'Ere vulgaire.

LE CLUB.

Je vous remercie ; alors je n'aurai qu'un numéro à changer à mes boutons, & je m'appellerai 1789.

PLUTON.

Le misérable est incorrigible : tais-toi, & va-t'en.

LE CLUB.

Je ne puis pas marcher.

PLUTON.

Eh bien, qu'on l'emporte, & qu'on le place où j'ai dit. — Fermez l'audience. — Je veux que cette séance soit écrite sur le procès-verbal, & qu'on la termine par cette maxime : *Le mal est autant l'ouvrage de celui qui ne l'empêche pas que de celui qui le commet.*

---

f16